

Le petit Olonnois

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Tiré

COMITÉ DE RÉDACTION
Gillette Jegouzo - Daniel Mornet
André Neau - André Pierre
Serge Teissier

IMPRIMEUR
NOVEPRINT
12, rue Paul Doumer
85000 LA ROCHE-SUR-YON



BREST, SAINT-GILLES... UNE TRAVERSÉE DU TONNERRE !

L'année 2007 n'est pas encore terminée que la saison 2008 pointe déjà le bout de son nez.

Nous allons choisir un cap pour cette nouvelle traversée et des objectifs qui plairont au plus grand nombre. Le bilan des activités nautiques a été fait dans le numéro précédent du **Petit Olonnois** et il n'a pas, à première vue, soulevé de critiques. Nous allons continuer dans le même esprit et avec le même enthousiasme. Une chose est sûre, nous ne pourrons faire plus sans fatiguer nos canotes et leurs équipages. J'en profite pour féliciter tous ceux qui ont été présents sur nos manifestations – vingt bateaux minimum – et qui ont animé la baie des Sables, Saint-Gilles-Croix-de-Vie et le golfe du Morbihan. Ils prouvent ainsi leur attachement à l'amicale et leur fierté de montrer leur **Olonnois** en navigation.

Pour revenir à la saison 2008, nous retrouvons nos cinq régates habituelles en commençant par **La Neptune** en mai... qui se déroule généralement trois mois après. Elles seront arbitrées encore par l'**Amiral Dédé** et son matelot **Bernadette** au chrono. Il y aura comme d'habitude **Embarquement immédiat**, la **Fête de la Mer** à Jard-sur-Mer ou Bourgenay, de nouveau **La Grande Bordée** début septembre avec « **La commune libre de La Chaume** ». Cette année 2008 sera marquée par deux temps forts où les **Olonnois** seront présents en nombre. D'abord **Brest 2008** (du 11 au 17 juillet). Nous serons regroupés sous la bannière des **Old Gaffers** pour ne pas être isolés face à la masse des grands bateaux. Certainement une grosse préparation et un budget important auxquels il faut réfléchir dès aujourd'hui. D'autre part, la mairie de Saint-Gilles-Croix-de-Vie prépare un **Rassemblement de vieux gréements** pour le week-end de l'Ascension. Le succès de notre visite chez les **Giras** l'été dernier leur a donné des idées et ils espèrent rassembler une cinquantaine de vieux gréements... autant dire que les **Olonnois** représenteront le gros de la flotte. Nous en saurons plus à l'occasion de l'A.G. de l'association **La Chaloupe**, le 15 décembre 2007, car **Le Hope** sera sans doute le fer de lance de cette manifestation. Bien entendu, nous sommes sollicités pour aller naviguer sous toutes les latitudes, en Charente-Maritime et Gironde par l'association du **Patrimoine navigant charentais**, sur la Côte d'Azur



édito par Georges Tiré
PRÉSIDENT DE L'AMICALE DES OLNNOIS

par **Caramed**. Il est bien difficile d'être partout à la fois et il faut en garder pour les autres années. J'ai annoncé deux temps forts. En fait, il y en a un troisième et quel temps fort ! Ce sera le début des travaux du nouveau local... ou peut-être, plus rationnellement, celui des plans et des réunions avec la **Communauté de Communes des Olonnes**. Pour ce projet, **Yves Roucher** s'est fortement engagé. Nous le rencontrerons très souvent. Nous le remercions très vivement ainsi que **Louis Guédon**, président de la CCO, et **Yves Grelaud**, maire d'Olonne-sur-Mer. Mais il y a des élections en mars 2008. Alors croisons les doigts !



nos grandes histoires d'O...



CHARLES MORNET
P'tit Croc au sel

page 2 ▶



RACONTEZ-NOUS...

N'Eus Ket, le retour
Jojo 51

page 8 ▶



RACONTEZ-NOUS...

Clin d'œil...

page 9 ▶



RACONTEZ-NOUS...

Fichu tête de Breton !

page 10 ▶



CHRONIQUE...

Le ponton M envahi...

page 11 ▶



CHARPENTE STORY

LAURENCE

page 12 ▶

Charles Mornet

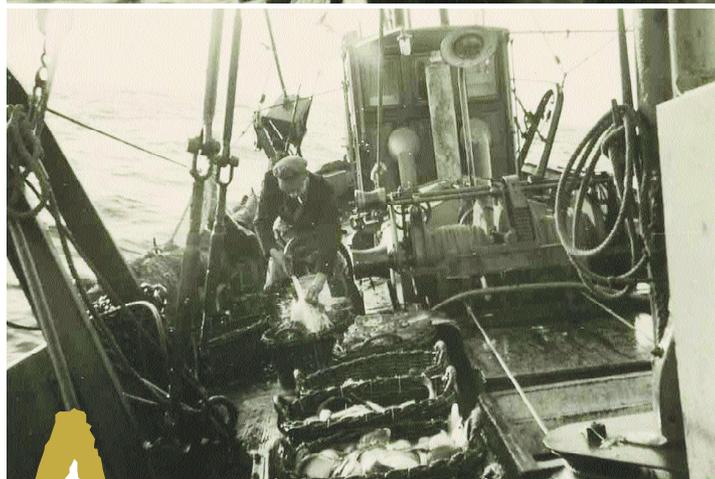
P'tit Croc au sel

de L'Espagnolette à Napoléon, à la vie, à la mer

croqué en famille par Daniel Mornet

Quatre heures du mat'. Moins quatre degrés dans l'atelier des *Olonnois*. Un vent coulis cingle la Cabaude, s'insinue sous les tôles. Un pavillon provisoirement noué à une poutre en est tout agité. Engoncé sous plusieurs épaisseurs bombant son bleu de travail, **Charles Mornet** s'affaire à gestes précis. Musique à fond la caisse. En fin de la matinée hivernale, des pièces neuves auront fait progresser le délicat puzzle de la restauration. Un charpentier ébéniste esthète, ce marin pêcheur aux « invalides ». La retraite n'a jamais pu recaler son rythme sur la position grasse matinée. De longue date, au sein de notre amicale, **P'tit Croc** vit sa passion pour la voile, les régates et croisières avec réjouissances à terre. Refuse d'imaginer qu'une carène injuriée par les ans n'a d'autre destin que son déchirage. Depuis l'âge de douze ans, le bois façonné en navire lui fut outil de travail tellement spécifique, à sans cesse bichonner, à affectionner...

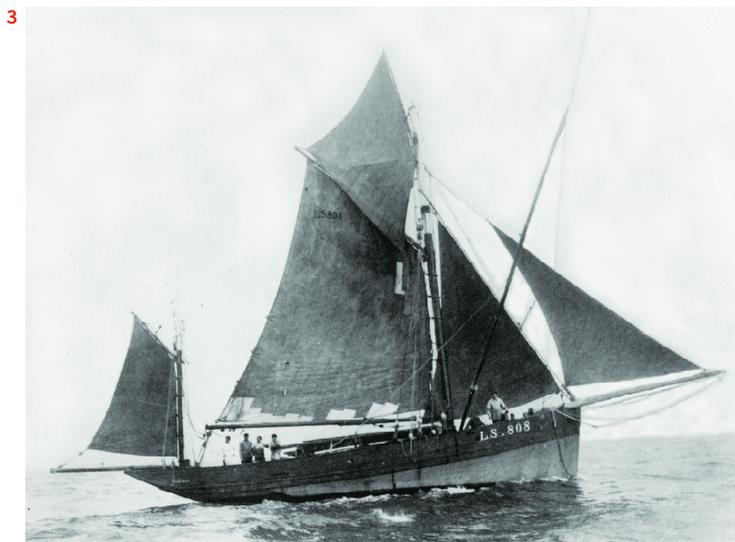
Charles accepte de se raconter. Authentiquement, avec un enthousiasme dénué de fioritures.



Août 1948. La couchette de la chambrée se prend pour une nacelle de manège. Pas un instant de répit. Ça secoue furieusement dans tous les sens. Craquements du bois assailli de coups de bélier. Halètements rauques du moteur s'époumonant à répliquer au boxing du Golfe de Gascogne en délire.

Clovis tape sur le baromètre

A douze ans, j'avais fait la vie à mon oncle Clovis Mornet et à mon père Charles pour qu'ils m'embarquent durant une marée de thon. A force d'insister, je me suis retrouvé à bord de L'Espagnolette ①. Soudain, nous sommes pris dans une violente tempête. Interdiction pour moi de monter sur le pont. Je fais mon petit pipi dans la cale. Deux jours ça dure, avant que des matelots viennent me tenir. Enfin, voir le jour. Oh ce spectacle! Près de nous, un « dundee » ② démanté, désesparé. La mer est tellement forte qu'il est impossible de l'approcher. Nous tenons difficilement la cape au petit ralenti avec nos voiles d'appoint en lambeaux! Tonton Clovis n'arrête pas de taper sur le baromètre dans l'espoir de le sentir remonter...



L'Espagnolette, navire à cul rond, regagne Les Sables. Laissant dans son sillage cahotique les sueurs glacées de l'équipage et l'atroce pressentiment, en l'absence de liaisons radio, que d'autres marins auront connu bien pire.

Anxieux mais pas dégoûté

Pas peu fier, le même **Charles** participe au cérémonial des « comptes » chez tonton **Clovis**, patron armateur, aîné de la lignée des **Croc** ③. Sur la table de la cuisine, des paquets de billets provenant de la vente. **Clovis**, sur un cahier d'écolier, a noté toutes les dépenses de la marée maudite avec de squelettiques recettes en vis-à-vis. Péréquation en fonction des critères de la navigation à la part ④. Chaque marin reçoit son salaire... de la peur, pour ce coup. *Je trie les petites coupures par paquets. En revivant cette expérience, je constate que j'ai été anxieux à l'épreuve de la mer démontée et du vent en furie... mais pas dégoûté.*

Un an et demi passe. Le petit passager à l'essai se mue en mousse à bord de **L'Asile du Pêcheur**, thonier chalutier, armé et commandé par **Auguste Mornet**, le plus jeune des **Croc**, passé par l'école très sélective de la pêche à la voile à bord du **Sans Pareil** mené par son frère **Clovis**.

Avoir le cœur solide

Pas la même chanson. A terre, je dois casser du bois pour alimenter le poêle à charbon, préparer l'avitaillement. Durant la marée, c'est à moi de faire la cuisine, souvent à base de poisson et de patates. Quand le vent s'engouffre dans le tuyau et rabat la fumée dans la chambrée, j'entends gueuler les matelots de repos. Les premiers jours, je ne suis pas à l'aise. Avec les odeurs de gazoil, des cirés et bottes à tiges passés à l'huile de lin ⑤, de la popote et des captures, faut avoir le cœur solide.

Charlot parfait son apprentissage de matelot. Le métier de marin pêcheur impose un sens aigu des responsabilités au service d'un groupe. Tout jeune, on s'applique à assimiler des gestes professionnels, jamais routiniers tant l'environnement varie sans cesse. Beaucoup, parfois!

Main fracturée, eau ras le pont

L'Asile du Pêcheur travaille au chalut quand le temps fraîchit de plus en plus, lève une mer dure, empire. Pas bon du tout. Auguste Mornet décide de rallier La Rochelle. Dans le Pertuis Breton, à la tombée de la nuit, Théo, matelot de quart, ne voit pas arriver un énorme coup de mer. Notre bateau se trouve pris par le travers, se

de gauche à droite

1. A hisser le chalut sur le **Jos-Lyne** (Guy Boulay « Napoléon » au premier plan).
2. Coup de tirillon (jet d'eau) sur les captures en caisses.
3. Le dundee **Sans Pareil** (LS 808) à la pêche au thon.
4. A bord, un équipage très familial. Assis sur le banc de barre : **Charles** (père de **P'tit Croc**) et **Auguste**, tout jeune mousse (papa de **Daniel Croc**). Debout : **Joseph Mornet**, un cousin ; **William Clavery**, matelot à la casquette fantaisie ; appuyé sur la bôme, **Clovis**, le frère aîné, patron.
5. **L'Asile du Pêcheur**, commandé par **Auguste Mornet** (tableau de **Clément Dubernet**). **L'Espagnolette** était identique.
6. **Napoléon** pavoisé pour une fête de la mer.
7. **Charles** accueille les passagers pour une sortie en rade.



couche avec de l'eau ras le pont. Les pavois éclatent en morceaux. La porte de la guérite est défoncée. Théo a une main fracturée par un effet de retour de la barre à roue. Un des marins qu'on surnomme L'alouette, à cause de son nez pointu, se sent éjecté de sa couchette au vent et atterrit directement dans celle d'en face... sans toucher le plancher. Nous pompons l'eau pro jet é dans la coque par les déferlantes. A demi gaz moteur, on parvient à gagner l'abri rochelais !

Deux années à bord de **L'Asile du Pêcheur** du tonton **Gugus Croc**, et **Charles** enchaîne les embarquements sur des bateaux sablais : **Jeanne Héméa** et **Sirius**, commandés par **Lionel Berre**. En 1953, désormais matelot, le jeune marin chaumois intègre l'équipage du **Fleur de France** pour pêcher la sole à ras des côtes landaises. Nouvel épisode extrafort de sa carrière, jalonnée d'épisodes heureusement moins « océano nox ».

Même pas peur à tango perché.



Pirouette en canot

*On pêche presque à sec, de nuit, avec trois autres bateaux des Sables. Par radio, un d'eux demande de l'aide. L'Indomptable vient d'être jeté au rivage par une forte lame. Au bas d'eau, l'équipage a transporté un panneau de chalut le plus loin possible et l'a enfoui pour tirer dessus avec une fune ⑥ tout en battant arrière. Rien à faire, le bateau fait sa souille. Des marins d'un autre navire sur zone, **Henri Jouvin**, embarquent dans une annexe avec un orin devant permettre ensuite de passer un câble au bateau en difficulté. Ils chavirent et sont repêchés par l'équipage qui avait été dressé à la côte. L'orin est tout de même récupéré, mais casse sous la pression !*

Le lendemain matin de ce janvier glacial, c'est au tour du **Fort de France** d'intervenir. Charles, excellent nageur, accompagne Yvon, son patron, dans le costaud canot de servitude chargé d'un orin équipé de boules et d'un gros bidon vide pour assurer une meilleure flottaison de ce matériel de secours jusqu'à la grève houleuse.

Je suis aux avirons dans les brisants pour aller le plus près possible. Nous filons le bout avec ses flotteurs avant d'envoyer à la mer le bidon qui doit entraîner le reste sur le rivage. Je dis à Yvon : « Regarde, il faudrait peut-être virer de bord ! ». Le paquet gossit. Il tient bien raide la partie de l'orin larguée en mer pour freiner le canot. On passe juste dans l'arrondi de la déferlante... Un moment d'accalmie. A peine le temps de larguer le fameux bidon. La houle nous fait faire une pirouette. Mon patron, coincé en dessous, arrive à faire surface malgré le poids de ses bottes à canules. Bien sûr, nous n'avons pas de gilets de sauvetage ⑦. Il décide de s'accrocher au canot chaviré. Je préfère nager. Sous l'effet des lames de fond, nous avançons difficilement. Sur le rivage, les marins naufragés se remettent à l'eau jusqu'au cou et nous aident à toucher terre !

Secourus par des bûcherons

Témoins stupéfaits, des bûcherons amènent du bois sur la plage, allument un grand feu. *On est complètement glagla. Encore une fois, l'orin n'a pas résisté aux coups de mer. Donc impossible*

Capture d'anchois, appât vivant pour le thon.



Matelot-cuistot.

Gratos le ski nautique.



d'établir un câble avec les chalutiers en attente. Les deux annexes échouées servent d'abri pour la nuit. A marée basse, en slip, on va traîner le chalut du navire échoué et un de ses panneaux. On y fixe des funes pour tracter le bateau par l'étrave, à l'aide de son treuil. Au flot, la manœuvre ne réussira pas. Heureusement que les bûcherons nous ont permis de trouver de la nourriture. Ils nous laissent une hache pour couper des arbres à brûler. Un exercice qui réchauffe !

Au jour, un bâtiment rochelais intervient avec son lance amarres. De fortes haussières établies, le navire en difficulté est extirpé de son banc de sable avec le concours des autres chalutiers. Pas d'importante voie d'eau à signaler, le remorquage de **L'Indomptable** peut s'effectuer vers La Rochelle. Une voiture ramène aux Sables **Charles** et d'autres marins rescapés après ces rudes séquences de survie.

Appât vivant sur les mattes

Pas de quoi dégoûter un **P'tit Croc** qui doit gagner sa croûte. Matelot à bord du **Lydie Alain**, patron **Maurice Boulay**, il embarque ensuite pour un long bail sur le **Jos-Lyne** tout juste lancé par le chantier sablais **Entente cordiale**. Un sistership du **Kifanlo** (bateau classé, depuis, monument historique), mais plus long d'un mètre. Son patron armateur, **Guy Boulay**, n'est autre que le beau-frère de **Charles**.

1956 : BASE AÉRONAVALE D'HYÈRES



Help, vivement la quille.



Sujet au mal de l'air, Charles frime dans le cockpit d'un avion crashé à l'entraînement.

C'est le début de la pêche au thon à l'appât vivant. On transforme le Jos-Lyne en l'équipant de viviers en bois plastifié pour y mettre les anchois capturés au filet tournant. Des pompes oxygènent l'eau. Nous partons alors à la recherche des mattes de thons détectées grâce à trois lignes de traîne. Dès qu'on a des touches, chacun des neuf marins boîte l'hameçon de sa canne de bambou, d'un à trois mètres de long, avec un anchois, parfois un petit leurre en plastique. Des jets d'eau arrosent la surface de la mer. On a l'impression qu'elle bouille avec la matte qui s'agite. Toute la journée, chacun tire sur sa canne, ramène un thon sur le pont. Et à recommencer... A la tombée de la nuit, on s'affale trempé dans sa couchette !

Charles affectionne particulièrement ce mode de pêche, attend avec impatience le début d'une nouvelle campagne, excité jusqu'à ne pas dormir la veille de quitter les jetées des Sables. Le **Jos-Lyne** est armé à la coquille l'hiver, puis pratique la sardine avant de retourner au thon. Lorsque **Guy Boulay** décide de passer à la pêche côtière avant de prendre ses « invalides » (retraite chez les marins), **Charles** reste avec lui sur le **Napoléon** (surnom donné à son beau-frère pour sa ressemblance avec l'empereur et sa main glissée dans son veston). Sur ce bateau de onze mètres cinquante, également construit par l'**Entente Cordiale**, **P'tit Croc** découvre d'autres métiers : le chalut à crevettes, la palangre à loubines, la seiche pêchée durant un mois dans les parages de l'île de Ré et vendue sur place.

Charlot

Accorte sablaise ou matelot de l'aéronavale avant sa mutation en limande. Deux perles dénichées dans son album photo. **P'tit Croc** a aussi un goût évident pour le gag. Sans craindre de se faire traiter de **Charlot**. C'est son autre surnom...



Contre un mur à Belleville

J'ai continué seul, puis avec un mousse, sur le Napoléon. Un jour, je vais en voiture à Rezé chercher des pièces pour réparer le treuil du bateau. Au retour, à la sortie de Belleville-sur-Vie, je perds connaissance. Mon auto part à droite en contrebas, percute un mur. Nicole, mon épouse, est blessée par des éclats de pare-brise. Notre caniche qu'elle a dans ses bras l'a protégée, comme un air bag ! Le chien n'a rien de grave. Je me retrouve à l'hôpital où on me posera un stimulateur cardiaque. Le médecin de Marine ne veut pas que je reprenne la pêche. Il craint des interférences entre mon appareillage et les fréquences des instruments de navigation du Napoléon. A cinquante-deux ans, je dois rester à terre !

Charles boucle l'évocation de ces quarante années. Avec force gestes et grosses pincées d'humour pour dédramatiser les pages les plus rudes. A la vie, à la mer.

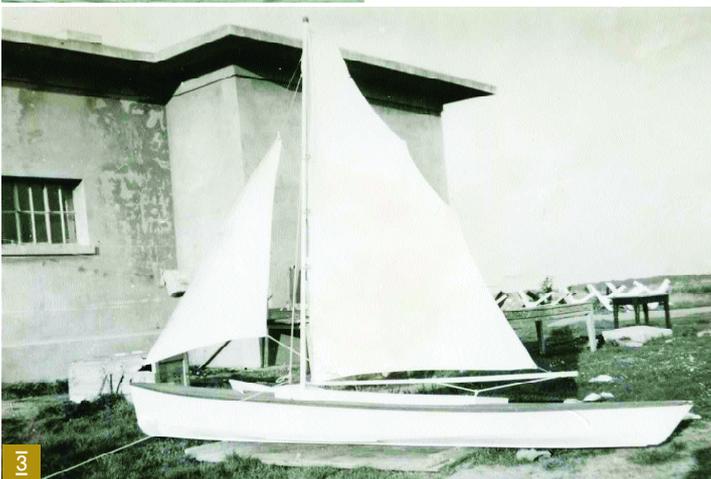
Laisse-toi faire !

Charles et **Guy Boulay** réparent le chalut de **Napoléon** sur la cale des Piles (actuel terre-plein de la base de voile). Un jeune cycliste roule sur le pont donnant accès à la Petite Jetée. *Il regarde un bateau passant dans le chenal. Une pédale touche le rebord. Le voilà dans le port avec son vélo. Je le vois s'agiter en faisant le petit chien. Charles laisse tomber son aiguille à ramender, court et plonge. Le jeune homme se débat de plus belle lorsqu'il l'agrippe. Je lui crie « Laisse-toi faire ». Il se détend. Je peux le ramener sur la cale. Pour son vélo, il attendra la marée basse !* **P'tit Croc** ne saura jamais l'identité de celui qui, tout penaud, s'en va à belles jambes. Chez son beau-frère **Guy**, dans le quartier du Passage proche, il se sèche et lui emprunte des vêtements. Ce changement de tenue étonne la femme de **Charles** : *Mais... D'où viens-tu ?* Il raconte la scène du sauvetage. A défaut de médaille, qu'il ne voudrait surtout pas solliciter, sa récompense réside dans le constat de son aptitude à nager tout habillé. Même par mauvais temps, comme on l'a lu par ailleurs. Allez, on lui décerne le témoignage de notre admiration... avec palmes. *Laisse-toi faire, Charles !*

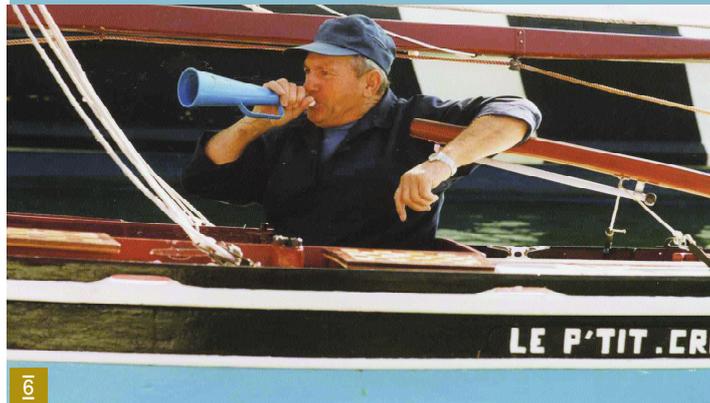
- ① **Marie**, l'épouse de **Clovis Mornet** était d'origine ibérique.
- ② Dundée : appellation faisant référence au port écossais, désignant un voilier à deux mâts rapide et très manoeuvrant. Ce type de navire très prisé sur le littoral atlantique était aussi bien affecté à la pêche au thon à la traîne qu'au chalut à perche en hiver, agrès ramené à bord avec un treuil manuel ! Après la seconde guerre mondiale, plusieurs de ces bateaux (notamment de l'île d'Yeu) étaient encore en service avec l'ajout d'un moteur.
- ③ A perte de mémoire chaumoise, cette lignée des **Mornet** est surnommée **Croc** (prononcez Croque). L'explication résiderait dans le fait qu'un des hommes ait été de trop faible constitution pour aller en mer. Il aurait été fossoyeur à l'ancien cimetière de La Chaume. Un croque-mort devenu **Croc**, la malice populaire aidant. La branche à laquelle il est fait allusion à travers le récit de **Charles** comportait onze sœurs et frères. L'aîné de ces derniers, **Clovis**, fut donc le patron du dundée (prononcez dindé) **Sans pareil**, immatriculé LS 808. **Charles**, père du **P'tit Croc**, était matelot ainsi qu'un cousin, **Joseph Mornet**. Agé d'une dizaine d'années, **Auguste Mornet**, le père de l'auteur de cette rétrospective, servait en tant que mousse.
- ④ La rémunération à la part perdue, s'agissant de la pêche artisanale. A l'issue de chaque marée, le produit de la vente est réparti entre l'armement, le patron et les marins en fonction de leur qualification. Une expression ancestrale de l'intéressement aux résultats... très bons, moyens ou négatifs pour tous. D'où la colère des pêcheurs à chaque poussée de fièvre du carburant qui ampute en direct leurs revenus.
- ⑤ Ciré : désigne les vêtements de protection d'avant **Cotten** et autres **TBS**. La vareuse, le cotillon (pantalon), le surôit, confectionnés en toile ainsi que les guêtres clouées sur des sabots en bois (bottes à canules ou « bot à bot' ») devaient être régulièrement enduits d'huile de lin pour en assurer l'étanchéité, à défaut de réel confort.
- ⑥ Fune : câble d'acier relié au treuil pour la traction du chalut et des lourds panneaux (alors en bois avec ceintures et articulations en fer forgé) assurant l'ouverture de cet agrès raclant le fond.
- ⑦ Gilets de sauvetage : exigés lors des visites annuelles par les Affaires maritimes, ils n'étaient jamais endossés par les pêcheurs. Composés de plaques de liège recouvertes d'épais tissu de coton, ces gilets boudinaient le buste et gênaient considérablement le travail sur le pont. Les progrès technologiques visent à réconcilier les marins avec ces dispositifs individuels de sécurité.



GRAND-PÈRE NOËL



la voile en cadeau



MA PASSION pour la voile me vient de mon grand-père maternel Noël Jouneau. Son maquereautier désarmé est au mouillage dans la Ch'Nou pour pratiquer le carrelot. Les jours où il n'y a pas d'école (je l'ai quittée de bonne heure...) on va naviguer sur sa petite annexe à la voile ou à la nage!

Le regard bleuté embué de bonheur, **Charles** revisite ces moments décisifs pour sa vocation de marin.

Comme beaucoup d'enfants de La Chaume, toujours fourrés dans les canotes, je n'ai pas d'autre choix. Mais jamais je ne regretterai.

Allumette et cabane à lapins

Lors de ses premiers embarquements au thon, les bateaux portent encore des voilures, réduites mais efficaces, pour épauler le moteur et économiser le mazout. Et, bien avant d'être contraint de prendre ses « invalides » et de dire adieu à **Napoléon** (ça ne s'invente pas !), **Charles** navigue sur un *Olonnois* entre deux marées.

Son **P'tit Croc** se voit pousser de plus en plus de voiles, dessinées et cousues maison. Aux allures portantes, une bonnette orangée éclot sous la bôme! Charles a hérité du grand-père **Noël** le goût du bricolage. **Mon père, avec un arbre, il ne faisait pas une allumette!** Eclat de rire, plein d'amour, au souvenir de son excellent marin de papa s'escrimant à confectionner une cabane à lapins **qui ressemblait à rien...**

Pas une beauté à réparer

Prélude à un spectaculaire recyclage dans la restauration de bateaux en bois, **Charles** revendique la construction d'un canot en contre-plaqué pour, à son tour, promener ses enfants au fil des marais jusqu'à **Mireille**. **D'abord avec un petit moteur hors bord. Mais je ne peux pas résister. J'installe une dérive et hop, à la voile!**





Les améliorations apportées au **P'tit Croc** ne passent pas inaperçues. Lorsque reprennent les régates et parades des *Olonnois*, bien des canotes nécessitent des réparations. **Charles** propose ses coups de main. Dans les locaux de l'ex MAPO, le cotre de **Dédé Neu** (voir le *Petit Olonnois* n° 20) s'embellit d'un pont latté à partir de bois récupéré à la côte. Suivent la réfection du pont et de deux bordés sur **Eostig** de **Michel Cre nn**; de plus lourds travaux (dont le pont en lattes de pin) sur **Swann** de **Gérard « le Broc »**. **Charles** enchaîne les rénovations, sollicitant le savoir-faire de **Loulou Vallée** pour les pièces les plus délicates. Un remarquable duo qui fera école supérieure dans les rangs de notre Amicale. En insistant, notamment, sur la nécessité de démonter soigneusement les éléments à remplacer (qui servent de gabarit) : **Si t'enlèves tout d'une seule fois à grands coups de marteau, c'est pas une beauté à réparer !**

Peut-être bien le dernier

Après avoir opéré sur une huitaine de bateaux dont **Miseph refait aux trois-quarts**, **Charles** prend de la hauteur. Celle d'une échelle pour monter sur la coque du **Bélesbat N'eus Ket** de **Daniel Caron** et redescendre chaque fois qu'on a oublié un outil ou un bout de bois... Ce bateau, grand frère de *Olonnois*, regagne la mer après d'importants travaux. Grément et voilure refaits. Enchaîne l'autre unité de même type acquise par **Georges Guillard**. Coup de main de **Loulou Vallée** et **Yannick Viau** pour le remplacement du tableau arrière, du barrotage et de la baignoire. **Ce bateau était resté longtemps au sec. Dans la quille ouverte, on pouvait passer un doigt. Il a fallu mettre des languettes.** Intérieur refait, rouf habillé de neuf, pont latté de teck. En six bons mois de restauration, cette unité se retrouve aussi en parure de « neuve », voire mieux.



Depuis novembre, **Charles** réitère, à pas d'heure du petit matin, sur *Olonnois Rhéa* de **Jacques Migné**. En promettant, sans mettre la main sur le cœur : **Ce sera peut-être bien le dernier !**



de gauche à droite, de haut en bas

- 1 Le **P'tit Croc** en super garde robe de portant avec bonnette orange.
- 2 Très **Petit Croc** avec **Grand-père Noël**.
- 3 Kayak à voile conçu par **Charles** durant son service à Hyères.
- 4 Bleu de travail, casquette et cache-nez, **Charles** et une joyeuse bande d'habités de l'atelier.
- 5 Pas de loup sous la peinture ?
- 6 A la barre de son *Olonnois*.. Et que ça corne.
- 7 Encore une pièce du puzzle de rénovation...
- 8 Avec **Nicole**, sa femme, et une coupe, une.
- 9 Avec **Yves Elineau**, lui-même expert en restauration, check-up de la carène de **Rhea**.
- 10 Défait zéro sur les impressionnantes maquettes de **Charles**.
- 11 Thon à sécher sur le pont...
- 12 ...et poissons nobles pris au chalut à perche.



Après son escapade à Pont-Aven, N'Eus Ket, le retour

Dans la matinée du 22 octobre, le superbe cotre blanc a retrouvé le ponton des Olonnois après son escapade à Pont-Aven. Il a désormais pour skipper Jack Troussicot.

Josiane et Daniel Caron projetaient de longue date de changer de port afin de retrouver la Bretagne à laquelle ils sont très attachés, d'associer plus pleinement vie familiale et plaisirs de la mer. Leur *Bélesbat N'Eus Ket*, lancé par le chantier Dubernet en 1964 et splendidement rénové dans l'atelier de notre amicale (voir notre portrait de Charles Mornet en pages précédentes), devait rester mouillé dans le port de Pont-Aven où réside la mère de Josiane.

La participation à la semaine du Golfe du Morbihan 2007 faisait partie de ce projet perturbé par les exécrables conditions météo du mois de mai. Daniel Caron et Serge Tessier, figure des *Old gaffers*, son fidèle équipier, guettèrent une relative accalmie pour entreprendre un convoi très humide avec escales à Yeu et à Port

Haliguen. Le 25 mai à 15h, N'Eus Ket est amarré tribord à quai à Pont-Aven (extrait du journal de bord minutieusement tenu,

comme il se doit). En fin d'été, cependant, Josiane et Daniel laissaient la raison l'emporter en mettant en vente leur bateau auquel ils ne pouvaient plus consacrer assez de temps.

Consolation, cependant, leur *Bélesbat* retrouve le ponton M des Olonnois. Jack Troussicot s'en est rapidement porté acquéreur. Yves Renault Bistrot et Michel Herbert Crin Blanc ont participé à un retour par la mer, vent de « suet » (sud-est) dans le pif.

Pour leur part, Josiane et Daniel envisagent d'acheter un bateau

en plastique demandant peu de temps pour son entretien. Six mois à terre bien à l'abri, qui serait basé à Jard-sur-Mer. ■



SACRÉMENT CODÉ



Fidèle de chez fidèle. Le père Joseph Martineau apprécie de nous retrouver au ponton M pour la bénédiction d'un de nos canotes. Mais avez-vous remarqué sur la vitre arrière de son véhicule cette mention en caractères d'or JOJO 51 ? Jojo pour Joseph, jusque-là on pige. Mais 51 ? Ce n'est tout de même pas un pub pour un apéritif anisé !

Non, c'est mon année de naissance. J'ai toujours cette inscription sur ma voiture. Elle est devenue mon sobriquet dans le milieu maritime. Certains m'appellent tout simplement « cinquante-et-un ». Une fois, j'ai oublié de remettre ce repère sur une nouvelle automobile ! On m'a vite appelé à l'ordre.

Pour ses ouailles et nombreux amis, le père Joseph reste sacrament codé. ■

Mousse légère au citron et ses éclats de meringue



☀️ Chauffer cent trente-cinq grammes de jus de citron avec soixante grammes de beurre, dès que le beurre est fondu, incorporer le mélange de trois œufs avec cent vingt grammes de sucre en poudre.

☀️ Porter le tout à ébullition en remuant sans cesse pour éviter que la crème accroche au fond de la casserole.

☀️ Débarrasser la crème ainsi obtenue et laisser-la refroidir.

☀️ Mettre à ramollir une feuille de gélatine dans l'eau froide.

☀️ Monter quatre cent soixante grammes de crème liquide en chantilly.

☀️ Egoutter la feuille de gélatine et la faire fondre quelques secondes au four micro-ondes.

☀️ Mélanger la gélatine fondue avec la crème citron refroidie et la crème chantilly.

☀️ Dresser en coupe et mettre au frigo pendant au moins deux heures.

☀️ Avant de déguster, répandez des éclats de meringue sur la mousse.

l'Affiche

Restaurant

Recette
de

M. Loïc Ammon



21, quai Guiné
85100 LES SABLES D'OLONNE
tél. 02 51 95 34 74

De l'eau! Abats, Sodeb'O...



Clin d'œil dans le rétro avec les meilleures feuilles de Dédé Neau. Chaque régate donne lieu à classement précis au dixième de seconde et conclusions du cap'tain de la Bigaille. La flotte torche de la toile et notre président d'honneur un savoureux commentaire. Si la sortie en baie s'effectue sans enjeu, elle nous vaut un morceau de bravoure littéraire. Extraits du billet *Un dimanche de vacances chez les Olonnois* (16 septembre).

Comme tous les dimanches matins, il y a grand-messe au local. Les hommes se retrouvent, discutent entre eux. Ils parlent bateau bien entendu. Quelques dames se joignent à ces messieurs... Ce dimanche-là, il n'y a pas de régate. Ce que plusieurs regrettent. Qu'à cela ne tienne, disent quelques Olonnois, nous ferons une sortie cet après-midi si le temps se maintient. Car souvent, à cette époque, se lève une brise solaire qui secoue plus ou moins ces petits bateaux...

Aux environs de 15 heures, un groupe se forme sur le ponton M. On répartit passagères et passagers. Dans la rade, prenant chacun une direction différente. Peu importe où l'on va, l'essentiel est d'y aller.

Il y en a du monde sur l'eau et du beau! La vedette incontestée étant le maxi trimaran Sodeb'O qui a fait des Sables son port d'attache avant de partir tenter de battre le record du monde en solitaire. On est un peu surpris par la forme et les dimensions de ce que certains n'hésitent pas à nommer un bateau. Pour nous, ça ressemble à tout ce qu'on veut sauf à un bateau! Pensez donc, braves gens, il est plus large que long! Au siècle dernier, on faisait des bateaux et des beaux, qui étaient longs et étroits pour aller plus vite. A l'heure actuelle, c'est le contraire. Il faut quand même reconnaître que cet engin va très vite sur l'eau...

FERRARI ET 2 CV

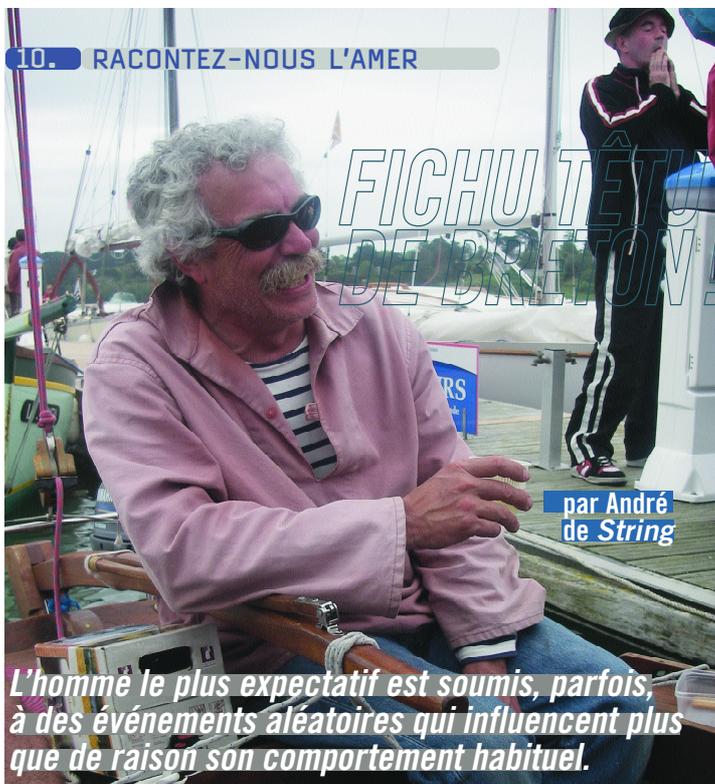
Dédé à la barre de notre canote-jury present une catastrophe imminente quand il se retrouve face à face avec la gigantesque araignée rouge.

Chacun fait route exactement à l'inverse de l'autre, la Bigaille étant tribord amure, Sodeb'O babord amure. On va à l'abordage si les règles de navigation ne sont pas respectées. Fort de sa priorité, le patron de la Bigaille déclare à ses équipières effarées: « Nous passerons dessous, mais nous passerons! ». L'ennui, en pareil cas, ce serait les mâts de la Bigaille qui ne plieraient pas. La chose, heureusement, ne se produit pas! Le grand trimaran, qui a peu de chose à perdre en l'occurrence, abat franchement sur son tribord laissant le passage à la Bigaille qui pourrait se vanter d'avoir obligé le bateau le plus rapide du monde à se dérouter! Quelle publicité pour ce modeste bateau en bois d'un âge fort avancé ainsi que celui de son capitaine! C'est comme si une Ferrari s'écartait pour laisser passer une 2 CV, à la différence qu'en navigation maritime on cède facilement le passage. L'important étant d'éviter la collision par tous les moyens...

■ DÉDÉ

SODEB'O ET LA BIGAILLE, MÊME PAS BOBO !





par André de String

L'homme le plus expectatif est soumis, parfois, à des événements aléatoires qui influencent plus que de raison son comportement habituel.

J'étais, un soir de régate, à contempler les annonces de ventes d'Olonnois sur le panneau de l'amicale et rêvais à la possibilité de ramener dans ses eaux originelles un Olonnois perdu en Bretagne nord. Son prix (4500 euros) me paraissait un peu exagéré compte tenu du fait que ce bateau était désarmé depuis quatre ans et « archivé », au sec, dans un chantier de Garantec (29N). L'annonce était affichée depuis quelques mois et le canote ne semblait pas avoir fait l'objet d'une vente. On imagine l'ampleur des travaux à exécuter. Etant cloués galva, de nombreux bordés s'étaient désolidarisés des membrures. Le calfatage à refaire, les boulons de quille à changer, de même que les fémelots, le décapage et la peinture à entreprendre, sans parler du pouliage, des voiles, etc., etc.

AFFAIRE DÉJÀ DANS LE SAC

Des négociations sur le prix étaient donc à envisager. Je confiais à Roland de Chapitre VI, présent à mes côtés, mon intérêt pour ce canote, à la condition que son prix soit ramené à un niveau plus

raisonnable. Roland, poussé par un enthousiasme juvénile, me propose alors de participer pour moitié à l'achat du bateau. *Topé là*, et notre association voyait brutalement le jour, chacun se sentant entièrement et définitivement lié par cette poignée de main. Peu importe que nous soyons déjà tous deux semi-proprétaires d'un Olonnois, (la déraison, parfois toute proche de la passion, avait complètement annihilé nos capacités de réflexion logique), que nous n'ayons pas vu le bateau, et que la distance à parcourir pour le récupérer soit si grande. Brouilles que tout cela. Il nous fallait cet Olonnois. La chose était claire et l'affaire déjà dans le sac.

COMME UN BALLET

La négociation au téléphone allait nous ramener vite sur terre. Fichu têtue de Breton qui refusa notre proposition pourtant très honnête et celle de René qui dans une attitude compassionnelle tenta de nous aider en proposant, sans dire son appartenance à l'amicale, un prix encore plus faible que le nôtre.

Notre enthousiasme douché, prêts à abandonner les tractations, nous recevons par l'intermédiaire de Françoise et Claude de Grand'même une aide substantielle. Leur frère et beau-frère, menuisier de son état et Breton de surcroît (ce qui ne gâche rien...) résidant à proximité de Carentec fut mis à contribution pour aller discuter à notre place, mais sans nous évoquer, l'achat du bateau,

ANDRÉ PIERRE & ROLAND MORFOISSE VENANT DE RÉCUPÉRER LEUR OLONNOIS.



au tarif par nous souhaité, faut-il le préciser. Prétextant qu'un sien ami, trop occupé, l'avait missionné pour cet achat, il réussit à infléchir la position du vendeur et à conclure l'affaire à nos conditions. Ne restait plus alors qu'à aller récupérer notre bien là-haut. Ce qui fut fait mi-septembre, avec une logistique réglée comme un ballet et dont la narration sera peut-être l'objet d'un futur article. ■

BREST 2008 * Les patrons d'Olonnois désireux de participer au rassemblement de bateaux traditionnels de BREST 2008 sont conviés à une réunion qui aura lieu à partir de 16 heures au local de La Cabaude le samedi 26 janvier 2008, jour de l'assemblée générale. Nous y évoquerons les moyens à mettre en œuvre et la logistique à adopter. *

**TOUS
SUR LE
PONT
POUR
L'A.G.**

L'assemblée générale de notre amicale se déroulera le

**samedi 26
janvier 2008**

à 18 h 30 au club house de Port Olona avec le verre de l'amitié.

Repas au restaurant

La Cargote

comme en 2007.

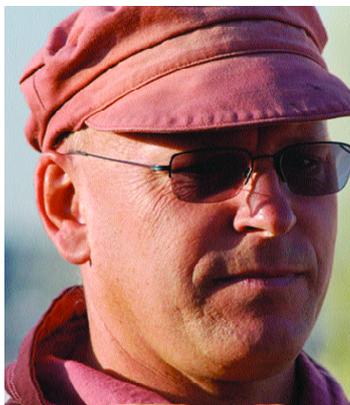
**LE
CHRONIQUE
DU
PONT
D'OLONNOIS**



Jean Aimé fêté dans la tradition olonnoise

Qui a dit que les Olonnois sont un peu chauvins, voire sectaires ? Le baptême de Jean Aimé, le 29 septembre, prouve bien le contraire.

En effet, on peut être Olonnois, amoureux de son petit sloop à corne sans pour autant être dédaigneux pour les autres canotes... surtout s'ils sont en bois avec un grément à corne ou au tiers. Dans la tribu olonnoise, il y avait déjà, depuis longtemps, l'Aiglou de la Tremblade, puis l'année dernière, nous avons accueilli le flambart Char'ade, et enfin cette année Jean Aimé. Outre le fait que Jean Aimé soit tout en bois, qu'il soit magnifique et qui plus est très



rapide, il a une caractéristique bien plus importante à nos yeux, nous les bricoleurs aux deux mains gauches: il a été entièrement construit par son patron **Thierry (Barranger)**, et là que dire sinon **respect**. Ce Chaumois de souche émigré dans le 9-1, pour raisons professionnelles, fait partie du club fermé des constructeurs (trois ou quatre dans notre amicale) de bateaux en bois.

En cette après-midi de fin septembre, par beau temps, tout le ban et l'arrière-ban des **Olonnois** étaient réunis pour l'événement sur le **ponton M**. Rassemblement bon enfant comme d'habitude, mais quand même dans le respect de la tradition. Sans se l'avouer, on y tient. Procédure habituelle de baptêmes **olonnais**. Après quelques mots des « officiels », l'évêque des **Olonnois, Joseph Martineau**, a trouvé les mots simples qui nous conviennent. Après quoi il s'est emparé de son arme favorite, le goupillon, pour la bénédiction traditionnelle et les vœux de bonne navigation, dans le silence respectueux des invités. Le brouhaha est vite revenu et c'est sous une salve d'applaudissements

que la marraine et le parrain (les enfants de **Thierry**) ont brisé la traditionnelle bouteille de champagne sur l'étrave de **Jean Aimé**. Première partie réussie: **Jean Aimé** naviguera sous de bons auspices. Après les épreuves de plein air, retour au local pour la suite des festivités. **Myriam, Thierry** et leur famille avaient préparé de quoi nous recevoir. Et ils savent recevoir! Nous n'avons manqué de rien. Petite parenthèse quand même: **Dédé** qui était absent sur le ponton nous a réservé sa tirade habituelle, mais au local. Où va-t-il chercher ses idées et ses rimes notre barde de La Cabaude? Encore bravo! La soirée s'est déroulée dans l'ambiance habituelle de nos fêtes « votives » avec force rires, histoires et chants accompagnés par **Les Brailoux de la Ch'noue** qui ont essayé de canaliser les bonnes intentions des convives chanteurs. Après une telle journée, si c'est un baptême pour **Jean Aimé**, c'est une confirmation pour **Myriam** et **Thierry**: vous êtes adoptés par l'ensemble de la tribu des **Olonnois**!

■ **GEORGES TIRÉ**

LE PONTON ENVAHI PAR UNE SECTE ! NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE, GILLETTE, NOUS INFORME D'UN ATTOUPEMENT DE CRÊTES ET NEZ ROUGES, ce 3 novembre à 11 heures, C'EST LE BAPTÊME DE PEN RU !!!



Le patron **P'tit Louis, Josiane**, son épouse, sa famille et ses amis accueillent cette joyeuse troupe. L'évêque des **Olonnois, Jojo Martineau**, grand maître de cérémonie, s'apprête à officier. Calme et recueillement sont de rigueur, même **Tonkin**, touché par la grâce, en reste muet.

Après les nourritures spirituelles, **P'tit Louis** et **Josiane**, dirigeant la manœuvre, nous invitent à nous diriger vers le local: QG où nous attend un apéritif grandiose.

Congratulations, cadeaux, émotion, un grand absent: **Dédé Le barde de La Cabaude**, mais toujours présent par vers... notre président transmet avec brio son message d'amitié, chaleureux et plein d'humour.

Contrôlant la situation, **Louis** et **Josiane** nous invitent à passer à table. Surprise!!! Plateaux de fruits de mer, bon vin, bonne chère et... **Les Brailoux de la Ch'noue** nous attendent. Tout est prévu pour fêter ce grand moment.

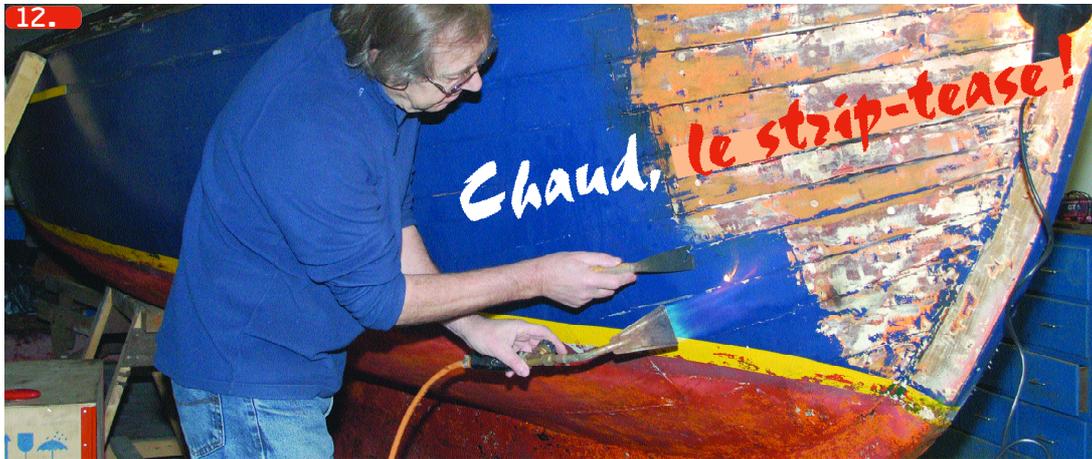
Ils sont venus des terres tourangelles grossir les rangs des **Olonnois**. Aujourd'hui, c'est l'amitié qui prend le quart **qu'on se le dise au fond du port, coquin de sort**. Voici la devise de **Pen Ru**: **C'est les copains d'abord!**

Grande soirée, vin qui pétillie, vive la gambille!!! Le moral est au plus haut, rien n'est impossible. Quelques valeureux marins font une sortie dans le port de pêche ou vont virer la Jean Marthe.

Branle-bas de combat à la capitainerie. Avant d'alerter la gendarmerie maritime, courageusement, le capitaine du port vient aux nouvelles et repart rassuré, ce n'est pas un débarquement clandestin des Anglais!!!

Fin de soirée. Tout le monde se retrouve pour entonner une dernière fois l'hymne tourangeau: allons-y **Jean Gab**: A la... A la... la santé du confrère... etc. **BEUVEZ ET NE MEUREZ JAMAIS!**





DU BON USAGE DES MOTS

AYABLE : lors du pot fêtant le don d'une maquette d'Olonnois, le 31 octobre, par Luc Massiot, petit-neveu d'Emmanuel Massiot, ancien charpentier de Clément Dubernet, beaucoup d'entre nous se sont interrogés sur le nom donné à ce modèle **L'Ayable**. Un clin d'œil à l'évidence. Ce terme désignait en parler marin de chez nous quelqu'un d'agaçant, de grincheux, de haïssable. S'agissant d'un enfant (traduisez : **papotte**), le juger **ayable** était une façon de pardonner ses bêtises, de considérer qu'il vaut mieux faire preuve de caractère que d'être mou comme une chique.

NAGER : toujours sans souci de classement alphabétique de cette rubrique, **nager** décrit l'action de tirer en bonnes cadence et symétrie sur des avirons. Lorsqu'on pousse à l'envers pour les besoins d'une manœuvre, on scie. Reste que pour un marin tombé à l'eau, mieux vaut savoir aussi nager au sens... terrien.

Le petit Olonnois

SUR INTERNET
site de l'Amicale des Olonnois
www.amicaledesolonnois.org
&
<http://olonnois.free.fr>
pour télécharger et imprimer

CREDIT PHOTOS

Jacques Archambaud, Daniel Croc,
archives Charles Mornet,
André Pierre, Pedro Rodriguez

GRAPHISME/INFOGRAPHIE

Pascale Rodriguez, Agathe Mornet



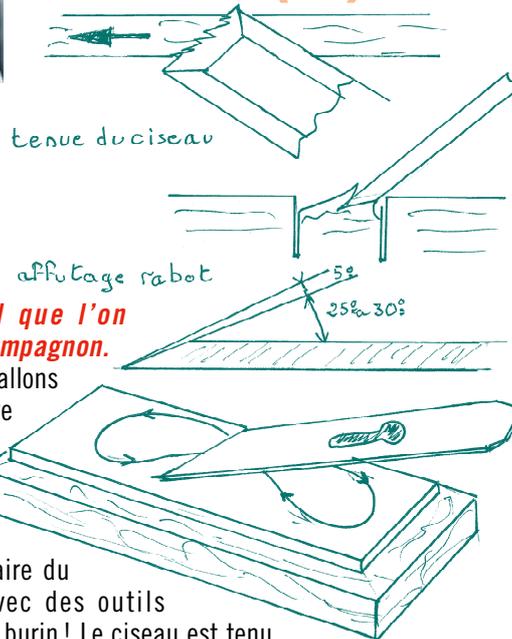
en exclusivité pour notre Petit Olonnois, **LOUIS VALLÉE**, auto-sommé « Ignace Boitaclou », livre ses trésors de savoir-faire.

C'est à l'outil que l'on reconnaît le compagnon.

Aujourd'hui nous allons passer à l'affûtage et à la réalisation du ciseau à bois. Quoi de plus déprimant que de vouloir faire du beau travail avec des outils s'apparentant au burin ! Le ciseau est tenu normalement avec le chanfrein au-dessus et légèrement incliné par rapport à la direction du mouvement. La main droite pousse le ciseau par le manche tandis que la main gauche guide et appuie la lame. On ne tiendra le ciseau à l'envers que pour faire des entailles ou des mortaises. Dans ce cas seulement on utilisera un maillet (non un marteau !!!) pour frapper sur le manche. Le ciseau comme le fer de sabot doivent être tranchants. L'angle de coupe sera de vingt-cinq à trente degrés pour le fer du sabot, de vingt à vingt-cinq degrés pour le ciseau, l'affûtage final se fera avec un angle de cinq degrés supérieur pour le fer du sabot. Passe finale en huit sur une pierre arrosée d'huile minérale. **Bon travail !**

charpente story : leçon n° 3

S'outiller (af)fûté



annonces

✿ vend **Olonnois Twell** sans cabine, Les Sables d'Olonne, refait à neuf en 2006, voiles neuves, moteur HB Mariner 2,5 CV, pont en teck, prix : 12 500 euros, tél. **06 12 54 55 29** (Yannick Viau).

✿ vend **Olonnois Joan-Mopa**, 1964, Les Sables d'Olonne, sans cabine, parfait état, pont latté, gréement complet, quatre voiles d'avant, moteur inboard RC6 refait, prix : 12 000 euros, tél. **06 72 64 05 88** (Georges Guillard).



L'Aiglon tire sa révérence aux Sables

C'est avec un peu de nostalgie que nous avons reçu **L'Aiglon** cet été pour son dernier voyage aux Sables. C'était un peu notre hirondelle... qui annonçait la venue des beaux jours et de la saison estivale. Nous nous faisons une joie de voir arriver ce vieux **sloop** du Pertuis de 1929 et son fidèle équipage **Jacques et Josette La Matelote**. Ils avaient leur place au ponton **M** à portée de voix des **Olonnois**... qu'ils invitaient avec beaucoup de sympathie à leur bord pour un apéritif charentais. Et puis que dire de leurs bicyclettes roses ! C'était pour nous une marque de présence ou d'absence à bord ou... ailleurs. Dorénavant **L'Aiglon**, basé à La Tremblade (Charente maritime), restera dans les Pertuis charentais pour une navigation à la journée. Et puis, un jour, peut-être, **L'Aiglon** devra trouver un autre amoureux de la voile traditionnelle. Enfin, ne soyons pas tristes, les plus **Olonnois** des Charentais seront encore parmi nous cet été pendant une quinzaine de jours, mais sans **L'Aiglon**. Pas de doute, tout le monde sera heureux de les revoir et ils n'auront pas de problèmes d'embarquement. En attendant passez un bon hiver, on vous attend de pied ferme !

